

9

ÉGLISE ET SACREMENTS

Source de vie Les sacrements

Père Pierre
Dumoulin



PETITS TRAITÉS SPIRITUELS

Pneumatèque

SOURCE DE VIE

LES SACREMENTS

Imprimatur :

Monseigneur Joseph Madec,

Evêque de Fréjus-Toulon

Toulon, le 30 août 1997

ISBN 2-84024-118-8

© Pneumathèque

Société des Oeuvres Communautaires, 1997

Illustration de couverture : *Résurrection du Christ*, icône du XXème siècle.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Ton amour est délicieux plus que le vin et l'arôme de tes parfums plus que tous les baumes... le parfum de tes vêtements est comme le parfum du Liban » (Ct 4, 10-11).

Passons au Nouveau Testament. L'Évangile est inclus entre deux parfums : l'encens offert pour la naissance de Jésus et le baume destiné à son corps crucifié. Dans le récit de Matthieu, les Mages présentent à l'Enfant Jésus de l'encens, signe de sa divinité, et de la myrrhe, symbole d'immortalité. Au début de l'Évangile de Luc, Zacharie offre les parfums sur l'autel, dans le Temple, « à l'heure de l'encens ». Au terme de l'Évangile nous retrouvons le parfum, nécessaire à l'ensevelissement du corps sacré ; ceci est particulièrement souligné chez saint Jean.

En Jean 11, en effet, Lazare « sent mauvais », selon les dires de sa soeur Marthe, car il est mort depuis quatre jours : la mort a une odeur infâme. Mais pour le Christ, il en va tout autrement : quelques jours avant la mort de Jésus, Marie, la deuxième soeur de Lazare, répand sur les pieds du Christ un baume... *« et la maison s'emplit de la senteur du parfum »* (Jn 12, 3). Ce baume est du « nard véritable de grand prix ». Or le mot araméen « qushta », qui traduit ce terme très précis, peut signifier aussi « la foi ». Jean précise que c'est un parfum « véritable » ou plutôt « de foi, fidèle », selon le texte original. Ce baume répandu aux pieds du Seigneur est donc bien une image de la Foi, dont le parfum d'amour remplit toute la maison, c'est-à-dire l'Église. Face aux récriminations de Judas qui aurait voulu le vendre et en tirer quelques sous - soi-disant pour les pauvres - Jésus réplique : *« Laisse-la, c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle a gardé ce parfum »*. Rien n'est trop précieux pour celui qu'on aime : l'amour ne compte pas.

Bon nombre de commentateurs identifient cette femme à Marie « de Magdala » qui, quelques jours plus tard, sera au pied de la Croix, puis se rendra au sépulcre. Seul Jean ne précise pas si elle portait du parfum, ce matin-là, alors que, selon les autres évangélistes, les saintes femmes en portaient. Jean n'a pas oublié que Marie-Magdeleine a versé ce parfum à l'avance. Il note aussi qu'elle est la première à rencontrer le Christ ressuscité et à se jeter à ses pieds, justement ces pieds qu'elle a embaumés quelques jours auparavant... L'apôtre a percé le secret de Marie-Magdeleine : avant comme après la mort du Bien-Aimé, elle a gardé la même attitude de foi humble et enthousiaste, car sa vie est devenue un parfum d'amour offert au Christ.

Nicodème, lui aussi, au moment de mettre le corps du Seigneur dans le tombeau, offre du parfum, il en offre même une quantité telle qu'on en utilisait seulement pour embaumer les rois : cent livres ! A l'époque, cela représentait une fortune : Nicodème n'a pas eu le raisonnement de Judas, car il avait réalisé qui est le Christ, il l'avait connu et reconnu comme son Roi. Jean rappelle qu'il était venu trouver Jésus de nuit (cf. Jn 3, 2) : il avait alors reçu le grand enseignement sur l'Esprit Saint. Quelque temps plus tard, lui seul, parmi les notables, avait pris la défense du Christ (cf. Jn 7, 51). Grâce à l'action de l'Esprit, il a finalement compris et aimé son Seigneur et, pour lui, il a su vaincre la considération des autres.

A l'image de Marie et de Nicodème, les chrétiens sont porteurs d'un parfum merveilleux qu'ils répandent par toute leur vie : la connaissance du Christ, pleine d'amour, que donne l'Esprit Saint, dans la foi. Comme un tel parfum ne plaît pas à tous, il opère le jugement du monde. Paul l'affirme aux fidèles de Corinthe :

« Grâces soient à Dieu, qui nous emmène sans cesse dans son triomphe et qui, par nous, répand en tous lieux le parfum de sa connaissance. Car nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent ; pour les uns, une odeur qui de la mort conduit à la mort ; pour les autres une odeur qui de la vie conduit à la vie » (2 Co 2, 14-17).

L'Apocalypse ajoute que le parfum peut symboliser la prière des saints (cf. Ap 5, 8). Il représente donc la connaissance du Christ que donne l'Esprit Saint, une connaissance que seul

l'amour fidèle peut engendrer, et qui s'exprime par une prière incessante. Il résume donc tous les dons que l'Esprit fait aux croyants. Pouvait-il y avoir plus beau symbole de la présence de Dieu parmi nous ?

A l'heure actuelle, dans le monde, diverses icônes laissent couler en abondance une huile parfumée, comme la célèbre icône de Marie Porte du Ciel. N'est-ce pas un signe que notre temps a un immense besoin des dons de l'Esprit et que Marie a reçu mission de les transmettre ? Qu'elle est belle cette invocation traditionnelle : « Viens Esprit Saint, viens par Marie ! »

VI

L'ONCTION DE LA CONFIRMATION

PRETRES, PROPHETES ET ROIS

Etre chrétien, c'est être imitateur du Christ. Puisque Christ signifie « oint », le chrétien est invité à devenir un « oint du Seigneur », un petit Christ. C'est pourquoi, juste après le baptême, il est marqué au front par une onction d'huile. Ce geste est renouvelé par l'évêque lors de la confirmation pour inviter le croyant, devenu adulte, à assumer son baptême en plénitude. Mais comment « devenir Christ » ? Une première réponse est donnée pendant le baptême, lorsque l'onction est faite au baptisé : le célébrant affirme qu'il devient « prêtre, prophète et roi ».

En effet, si le Fils de Dieu a été appelé « Christ » (en grec), ou « Messie » (en hébreux), c'est que ce titre était lourd de toute la tradition biblique. En Israël, les rois étaient consacrés par une onction d'huile sainte. A l'origine, ce sont les prophètes qui pratiquaient ce rite : Samuel, le premier, consacra Saul et David (cf. Chr 10 et 16), Elisée oignit Jéhu (2 R 9, 1-13). Les prophètes eux-mêmes pouvaient être consacrés par un autre prophète, comme Elisée l'a été par Elie (cf. 1 R 19, 16). Les descendants d'Aaron aussi devenaient grands-prêtres par une onction sacrée (cf. Ex 30, 25-33). Depuis la chute de la royauté en Israël, puis la disparition des prophètes et la corruption des grands-prêtres, les Juifs attendaient un « Messie » qui rétablirait la royauté, la prophétie et le sacerdoce. Ceux qui l'ont reconnu en Jésus de Nazareth sont devenus les premiers chrétiens. Les apôtres ont progressivement compris que, de toute éternité, Jésus était Fils de Dieu, choisi pour être l'unique et éternel « Prêtre, Prophète et Roi » de l'univers. « L'onction » de Jésus n'a pas nécessité d'huile, car l'Esprit Saint lui-même s'est manifesté lors du Baptême dans le Jourdain.

Nous aussi, nous sommes consacrés par l'Esprit. En quoi sommes-nous « prêtres, prophètes et rois » ?

Le chrétien est roi. Il est roi de sa propre existence. Il est appelé à régner parfaitement sur tout son être, à le gouverner, à en devenir maître et non pas à se laisser dominer par ses propres passions, instincts, négligences ou inattentions. En tout homme réside une liberté inaliénable, la liberté de choisir le bien ou de se rendre esclave du mal. Cette liberté-là demeure jusqu'au dernier instant de l'existence. Nul ne peut la ravir. Même celui qui est en prison, ligoté dans son corps, épuisé ou malade, peut être parfaitement, infiniment libre. Personne ne peut prendre pour lui la décision ultime de demeurer, quoi qu'il en coûte, fidèle au bien qu'il perçoit dans sa conscience.

Ce bien est l'écho en chacun de Celui qui est « le Bien, tout le Bien, le plus grand Bien », comme dit saint François ; ce Bien absolu est quelqu'un, le Dieu personnel, vivant et vrai. Nulle faute, nul péché, nulle habitude, nul conditionnement, nulle dépression ne peuvent enlever à l'homme la liberté inaliénable d'aimer Dieu, de se tourner vers lui et de demander pardon, pour s'en remettre à sa divine royauté. Car la liberté qui fait de lui un roi, l'homme ne l'exerce pleinement que s'il la soumet au pouvoir de Celui qui est « *le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs* » (Ap 17, 14).

Oui, tu es roi, roi de toi-même. Roi d'un domaine d'autant plus vaste - jusqu'à l'infini - que tu es libre et conscient : roi de ta personne. Roi et donc responsable, tu devras rendre compte de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

serviteurs : « *tout ce qu'il vous dira, faites-le* », elle reprend exactement les paroles que le peuple de Dieu a prononcées pour stipuler l'Alliance, au Sinaï.

« *Moïse convoqua tous les anciens du peuple et leur exposa tout ce que le Seigneur avait ordonné, et le peuple entier, d'un commun accord, répondit : 'tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons'* » (Ex 19, 7-8).

D'autres mots évoquent la première alliance : « *il manifesta sa gloire* » (v. 11), comme le fit Dieu sur la montagne, avec une telle puissance que le visage de Moïse se mit à « *réfléter la gloire de Dieu* », et « *ses disciples crurent en lui* » comme fit le peuple d'Israël après la manifestation de Dieu au Sinaï. Après le miracle, Jésus « *descend* » vers Capharnaüm, comme Moïse était redescendu vers son peuple.

Le mariage de Cana, « *premier signe* » du Fils de Dieu, annonce l'Alliance éternelle. Elle ne sera vraiment consommée que sur la Croix, car à Cana, Jésus affirme : « *mon Heure n'est pas encore venue* ». A l'Heure décisive, Marie sera de nouveau là, près de la Croix et « *près d'elle* » (et non « *près de la Croix* ») se tiendra « *le disciple que Jésus aimait* ». Alors elle deviendra la Mère du disciple et, par lui, de tous les disciples que Jésus aime. D'Église-Epouse, elle deviendra Église-Mère, Nouvelle Eve, « *Mère des vivants* » (Jn 19, 25-27 et Gn 3, 20).

« *'Femme, voici ton Fils'... 'Voici ta Mère', et à partir de cette Heure, le disciple la prit chez lui* ».

Marie est l'Épouse par excellence, comme Jésus est l'Époux. Lorsqu'à Cana, elle dit : « *Faites tout ce qu'il vous dira* », elle fait partager aux serviteurs son « *qu'il me soit fait selon ta Parole* » de l'Annonciation (Lc 1, 38). Dans ces deux réponses, comme dans sa présence silencieuse au pied de la Croix, elle donne le sens de l'échange des consentements dans le mariage chrétien : librement, deux êtres s'engagent pour toujours l'un envers l'autre, s'offrant l'un à l'autre par une fidélité parfaite et illimitée, en vue d'une fécondité commune. Ceci, mais ceci seulement, s'appelle s'aimer...

NOTES :

1- Le signe fondamental du sacrement est souvent entouré de signes secondaires qui manifestent des aspects complémentaires de l'action de l'Esprit, tels la lumière du cierge pascal ou le vêtement blanc au moment du baptême, ou encore l'onction des mains à l'ordination...

2- Il y a deux récits juxtaposés : le premier (cf. Gn 1, 1-2, 4a) est d'origine sacerdotale, basé sur une ancienne tradition, il a été rédigé probablement au sixième siècle av. J.C. ; le second, qui lui fait suite, est d'origine plus ancienne, sans doute rédigé vers le neuvième siècle av. J.C. La juxtaposition est consciente et volontaire : les deux textes se complètent.

3- Le mot « maim » (« eau » en hébreu) est une forme duelle. Il y a deux sortes d'eau : celles d'en-haut et celles d'en-bas. Celles du ciel et celles de la terre. Cette dualité correspond à celle du monde qui passe, le bien et le mal, le vrai et le mensonge, le jour et la nuit... alors que Dieu est Un et invite l'homme à l'unité. Le hiéroglyphe originel de l'eau (dans la plupart des écritures) reproduit deux fois l'ondoiement des flots, il est semblable à celui du serpent.

4- Le mot « paradis », du perse « paradeizan », signifie « jardin ».

5- Commentaire du Psaume 41, 2 (P.L. 36, 465).

6- D'où la renonciation au péché et à Satan avant la profession de foi lors du baptême.

7- L'épître aux Hébreux commente longuement le sens de cet « Aujourd'hui » (cf. Hb 3, 7-4, 11). On peut lire à ce sujet le magnifique livre de Frère Roger Schultz, prieur de Taizé : *Vivre l'aujourd'hui de Dieu*.

8- L'huile est souvent associée au blé et au vin, comme signe de fertilité : Dt 7, 13 ; 28, 51 ; Jér 31, 12... ou au miel : Si 39, 31 ; Dt 8, 8.

9- Dt 32, 13 ; Prov 21, 20 ; Ps 23, 5 ; Ps 44, 8 ; 54, 22 ; Is 61, 3... Fertile se dit même « fils de l'huile » en Is 5, 1 ! Ps 44, 8 parle d'huile d'allégresse.

10- Le mot « vertu » signifie « force, énergie ». Les « vertus théologiques », la Foi, l'Espérance et la Charité, sont les sources d'énergie spirituelle que Dieu accorde à chaque homme, selon sa mesure, et qu'il faut sans cesse demander. On appelle « vertus cardinales » la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance, qui permettent de garder l'énergie de vie, de ne pas la dépenser inutilement ; il appartient à chacun de les développer en lui, avec l'aide de l'Esprit Saint.

11- Cette phrase de saint Augustin était le programme de vie de la petite Bernadette de Lourdes dont la vie ne fut que sacrifice.

12- Le symbolisme du Pain et du Vin ont été abordés dans un autre petit traité.

13- Voir le chapitre sur le mariage.

POUR APPROFONDIR LE SUJET

- * Jean Daniélou, *Bible et liturgie* (Paris, Cerf 1951).
- * A. G. Martimort, *L'Eglise en prière* (Tournai, Declée 1961).
- * *Catéchisme de l'Eglise Catholique*.
- * Jean Rigal, *Ministères dans l'Eglise* (Desclée).
- * *La Foi Catholique* (Editions de l'Orante).
- * Jean-Claude Sagne, *Traité de théologie spirituelle* (Mame, 1992).
- * Philippe Larère, *Baptême dans l'Esprit et Baptême dans l'eau* (Pneumathèque 1989).
- * Philippe Larère, *L'eucharistie, repas du Seigneur* (Pneumathèque 1991).
- * Henry Libersat, *Parrain, Marraine* (Editions des Béatitudes 1993).
- * Père Jacques Marin, *Le sacrement de réconciliation, Miracle de l'amour* (Editions des Béatitudes 1995)

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
I. PÂQUES, SOURCE DE TOUS LES SACREMENTS	6
II. L'EAU DU BAPTÊME SYMBOLE DE MORT ET DE VIE	8
III. DU BAPTÊME DE JEAN À CELUI DE JÉSUS	14
IV. L'HUILE LUMIÈRE ET FORCE DE L'ESPRIT	17
V. LE PARFUM SYMBOLE DES DONNS DE L'ESPRIT	20
VI. L'ONCTION DE LA CONFIRMATION PRÊTRES, PROPHÈTES ET ROIS	23
VII. LE SACERDOCE MINISTÉRIELET LE SACERDOCE DES FIDÈLES.....	26
VIII. L'IMPOSITION DES MAINS POUR UNE CRÉATION NOUVELLE.....	28
IX. LE PAIN ET LE VIN DE LA VIE ÉTERNELLE.....	31
X. LE « CORPS » ET LE « SANG »DU CHRIST.....	33
XI. LES ÉTAPES DU PARDON POUR RENOUER UN DIALOGUE AVEC DIEU	35
XII. LE MARIAGE MYSTÈRE D'ALLIANCE AMOUREUSE	40
NOTES :	44
POUR APPROFONDIR LE SUJET	45
TABLE DES MATIERES.....	46